



BALLET DU NORD
CCN & VOUS !

DOSSIER DE PRESSE

le banquet des merveilles

SYLVAIN GROUD

CRÉATION NOVEMBRE 2024 - calendrier en p.3
tout public à partir de 12 ans

© Frédéric Iovino





SOMMAIRE

calendrier	3
présentation	5
médias	6
les dessous de la création	8
entretien	9
biographies	14
contacts	16



CALENDRIER

2024

LU **28.10** > MA **12.11** Ballet du Nord + Le Colisée, **Roubaix** RÉSIDENCE DE CRÉATION

ME **13.11** & JE **14.11** 20:00 Le Colisée, **Roubaix** PREMIÈRES

2025

SA **05.04** 20:30 Le Beffroi, **Montrouge**

MA **06.05** 20:00 La Filature Scène nationale, **Mulhouse**

SA **17.05** 20:30 Théâtre Le Forum, **Fréjus**

SA **24.05** 19:00 Les Salins Scène nationale, **Martigues**



DISTRIBUTION & MENTIONS

Chorégraphie, scénographie **Sylvain Groud**

Assistante artistique **Johanna Classe**

Composition musicale **Yann Deneque**, design sonore/beat-making **Malik Berki**

Avec les interprètes **Julian Babou** (guitare, basse), **Malik Berki** (machines), **Agnès Canova**, **Mehdi Dahkan**, **Yann Deneque** (saxophones), **Cédric Gilmant** (serpent, tuba), **Antoine Marhem** (violon), **Johana Malédon**, **Julien Raso**, **Cybille Soulier**

Lumières, scénographie et régie lumières **Michaël Dez**

Costumes, accessoires **Chrystel Zingiro**

Assistante et réalisation costumes **Élise Dulac**

Réalisation costumes **Capucine Desoomer**, **Alice Verron**, **Céline Billon**

Direction technique **Robert Pereira**

Régie plateau **Christopher Dugardin**

Régie son **Péji Heude**

Production

Centre Chorégraphique National Roubaix Hauts-de-France

Coproduction

La Filature, Scène nationale (Mulhouse), les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Avec le soutien de La MPAA (Paris) et de la Compagnie Samuel Mathieu (Toulouse)

Le Ballet du Nord remercie chaleureusement le Centre Social des 3 Villes (Roubaix), l'association COALLIA (Roubaix), le Gang des Tricoteuses, la Manufacture de Roubaix, le Collectif KifKif, l'EHPAD de la Fraternité, Chantal Remael Bossu pour son témoignage et Jean-Marie Perinetti pour ses stages d'initiation théâtrale auprès de l'équipe artistique.



PRÉSENTATION

*Le monde ne mourra jamais par manque de merveilles,
mais uniquement par manque d'émerveillement.*

Gilbert Keith Chesterton

Comment danser la foi en l'humanité, quand la tragédie nous cerne de tous côtés ? Comment croire encore en l'avenir, quand la misère se fait sentir jusqu'en bas de chez soi ?

Le Banquet des merveilles est une plongée au cœur de l'humain, là où se disputent zones d'ombres et fulgurances lumineuses. En renouant avec le sens du partage, le spectacle rend visible cette part cachée de nous-mêmes qui ne demande qu'à respirer et rayonner.

Le rideau se lève sur un monde sombre, froid, laissant apparaître l'atrocité du monde et habité de formes contorsionnées que piétine la foule indifférente. Un état qui nous fait basculer dans l'innommable.

Devant ce chaos manifeste, comment retrouver notre empathie, notre capacité à nous émerveiller ? Chacun à leur façon, les artistes au plateau démontent ce qui était joué d'avance. Ils s'acharnent à refaire le monde à la sueur de leur geste artistique, donnant à voir et à entendre de nouvelles couleurs et de nouvelles musiques.

Danseurs et musiciens font tomber les masques, le quatrième mur aussi. Nous pouvons inventer *Le Banquet des merveilles*, ensemble.



Visuels HD disponibles sur demande.

crédit photographique © Frédéric Iovino





[Cliquez sur les images pour accéder aux vidéos sur vimeo :](#)

1 - Interview - Sylvain Groud présente sa nouvelle création, *Le Banquet des merveilles*.

2- Teaser

Réalisation : Léonard Barbier-Hourdin



L'expérimentation d'un protocole de rencontre avec les publics du territoire

Le Banquet des merveilles propose aux habitant.e.s du territoire d'être partie prenante du projet. Lors de temps d'échange proposés en amont, Sylvain Groud les invite à partager durant la représentation un peu de leurs cultures ou de leurs histoires.

Ce spectacle a vocation à réunir les publics, à faire société et à partager le processus de création.

Ainsi, les dernières périodes de résidence à Roubaix ont été ponctuées d'après-midis où l'équipe artistique quittait le plateau pour se rendre dans les lieux de vie ou de rencontres de populations qui ne nous connaissent pas ou dites empêchées : personnes âgées, isolées, désocialisées ou sans papiers...

Ces rencontres avaient pour objectif que ces personnes se sentent légitimes d'entrer dans un théâtre, de trouver leur place parmi le public et d'exprimer leur point de vue. La troisième partie du spectacle est pensée comme un temps de convivialité où l'équipe artistique et le public célèbrent le plaisir du partage.

Ce protocole de rencontre expérimenté durant les résidences à Roubaix sera décliné sur l'ensemble de la tournée, en complicité avec les équipes de relations publiques des théâtres accueillant le spectacle.

Une attention aux enjeux environnementaux

Le propos du *Banquet des merveilles* trouve son origine dans les préoccupations qui traversent le monde contemporain : mouvements de populations liées à des persécutions ou à la précarité, réchauffement climatique, catastrophes écologiques liés à l'activité humaine...

Ainsi, la réalisation du spectacle intègre une prise en compte de l'impact environnemental de la création artistique. L'entièreté des costumes est issue du marché de la seconde main. Chaque pièce a été retravaillée et réassemblée par Chrystel Zingiro, cheffe costumière du Ballet du Nord, afin de réaliser un ensemble homogène.

La scénographie fait appel à un processus similaire en recyclant une ancienne robe de Carolyn Carlson, ainsi qu'une toile sombre constituée d'un assemblage de costumes réalisée par Tormod Lindgren pour le quintet *Donc* de la Cie MAD.

ENTRETIEN

Quel est le propos général de la pièce ?

SYLVAIN GROUD On entend gronder aujourd'hui une angoisse galopante en rapport avec l'état général du monde. Le réchauffement climatique, l'ultra-capitalisme, la montée des extrêmes, tous les rapports de force et les inégalités femme-homme présagent de la fin du monde tel qu'on le connaît. La catastrophe annoncée ne peut que nous atteindre. Lors des immersions artistiques que j'ai menées pour nourrir ce projet, je suis allé à la rencontre des personnes qui en sont les premières victimes : des migrants, des personnes LGBT rejetées par leurs proches, des personnes sans ressources. Des personnes que la société n'a de cesse de soustraire à nos yeux, mais aussi toutes celles qui s'organisent, se rassemblent pour échanger, réfléchir.

J'ai constaté à travers ces rencontres qu'il y a en tout être une extraordinaire capacité à recréer de l'harmonie en réaction à l'injustice, à la souffrance et à la peur. Cette résilience des vulnérables et des victimes du rejet me rappelle une obsession qui m'est personnelle d'aller du chaos vers l'harmonie, de transposer poétiquement le monde qui nous entoure, les enjeux contemporains et les dangers qui nous guettent. Sans doute pour mieux les comprendre moi-même et en offrir une traduction sensible au public.

Je voudrais à travers cette pièce faire éprouver aux spectateurs la capacité de toute personne résiliente à magnifier le quotidien. Pour ne pas masquer la réalité et coûte que coûte, faire surgir de la beauté et de l'harmonie dans nos vies, aussi difficiles soient-elles.

Quel (s) élément (s) déclencheur (s) ont rendu ce travail nécessaire ?

J'ai un souvenir ancien très marquant qui remonte à l'époque où j'étais danseur contemporain guest à l'Opéra de Paris. Pour m'y rendre, je passais chaque matin devant les grands magasins, les grands boulevards, avec des alcôves d'une richesse indécente, des lumières à la limite de la vulgarité. Le soir, quand je rentrais chez moi, toute cette opulence cédait la place à des personnes dissimulées dans des duvets et des cartons. Une vie de résistance qui s'organisait tant bien que mal. Au matin, ils avaient à nouveau disparu.

Et puis plus récemment, c'est sans aucun doute l'après-Covid et le constat amer mis en valeur par le film de François Ruffin et Gilles Perret, *Debout les femmes*. On a vite fait d'oublier l'action des soignants et des infirmières après les avoir applaudis aux balcons. Toute la mise en lumière et la reconnaissance se sont

arrêtées brutalement. Les personnes dont l'existence est dévouée au soin des autres sont redevenues des invisibles...

Dans le film *Debout les femmes*, on observe la résilience de ces personnes qui ne devaient pas s'arrêter de travailler pendant la crise du Covid. Ceux qui étaient au front : les métiers du lien social et de la santé, qui ne rechignent pas à prendre soin de l'autre... Je m'autorise à m'affilier, avec nos actions sur le territoire roubaisien, de la métropole de Lille et de la région Hauts-de-France à cette reconnaissance.

Ce film a fait resurgir en moi des souvenirs et des émotions très violentes qui sont aussi à l'origine de ma démarche artistique. Les métiers du lien et du soin occupent une place importante dans mon travail. Je vais souvent danser au chevet de patients et aux côtés des personnels soignants. Ces personnes invisibilisées ou dont la vie est dédiée au bien-être des autres - au détriment parfois du leur -, c'est quelque chose qui me bouleverse. Je pense aussi aux métiers du ménage, à ces professionnels de l'ombre qui s'affairent le soir à préparer le confort de ceux qui travaillent le jour, dans la lumière. Ça me rappelle évidemment ma mère qui était femme de ménage et à qui le directeur de l'école demandait à chaque sonnerie de se cacher pour que les enfants ne la voient pas. Cette idée qu'il ne faudrait pas voir le moche, qu'il faut le rendre invisible...

Le travail très lyrique de Ernest Pignon-Ernest est un autre déclencheur que je peux citer. Il présente des corps dans leur vérité crue, des visages qui ne trichent pas, en résonance avec les lieux qu'ils habitent. Ça me parle énormément, un peu comme les gisants ou les descentes de croix, alors que je ne suis pas croyant. Ces figures convoquent quelque chose de l'ordre du magnifique. Et me donnent envie à mon tour de rendre les danseurs magnifiques...

Comment se compose la famille artistique représentée sur scène ?

Ce qui rassemble cette belle famille artistique réunie au plateau et dans les coulisses, musiciens du Tire-Laine, danseurs, techniciens, c'est d'être dans un engagement absolu sur scène. J'ai la chance d'être entouré de personnes en capacité de s'émerveiller encore et qui possèdent une générosité et une humilité sans bornes. Ce sont des artistes extrêmement exigeants dans leur art mais qui m'ont fait ressentir, grâce aux nombreuses expériences de terrain que le processus de création du *Banquet des merveilles* ont permis, qu'ils avaient besoin de cette vie au plateau pour comprendre qui ils sont.

La compagnie du Tire-Laine, présente sur le projet, fonctionne sur la transmission orale. Ses musiciens sont des techniciens hors pair, mais ce qui prévaut chez eux, ce sont leurs expériences et le métissage des cultures qu'ils pratiquent. On y joue de la musique du monde au sens noble du terme, comme un écho à la philosophie CCN & Vous ! qui s'autorise le grand écart d'une danse à l'autre.

La famille s'agrandit donc autour de l'idée commune de danser son vécu, ses expériences, de promouvoir autant la pratique autodidacte que la technique acquise. Cela rejoint tout le travail que je mène par ailleurs autour de la pratique amateur.

Mais par dessus tout, ce qui nous rassemble, c'est le plaisir d'être ensemble, d'éprouver le partage et l'altérité.

Pouvez-vous décrire les différentes atmosphères recherchées dans le spectacle ?

L'atmosphère générale que je souhaite mettre en place au démarrage de la pièce est de l'ordre du chaos. Je veux que transpire l'idée d'un effondrement, d'un dérèglement généralisé, qu'il se situe du point de vue humain, atmosphérique, économique ou géopolitique. De ce chaos naîtra progressivement le retour de l'harmonie, de l'espoir, à travers la faculté de résilience des hommes.

« Elle sera le ciel qui menace de s'écrouler pour recouvrir les corps qui courent ou dansent tant qu'ils le peuvent. »

Les images du chaos me sont venues assez rapidement. J'imagine quelque chose d'excessivement sombre, qui plane au-dessus de nous depuis longtemps mais qu'on ne voulait pas voir. Ce danger imminent sera figuré par une grande toile, propice à de multiples illusions théâtrales. Elle sera le ciel qui menace de s'écrouler pour recouvrir les corps qui courent ou dansent tant qu'ils le peuvent. Elle restera gonflée tant qu'ils seront en mouvement, tant qu'ils n'auront pas cédé.



© Frédéric Iovino

Cette toile sera tour à tour la mer qui dévore les corps qui tentent de la traverser, puis une tente touareg qui évoque aussi bien les migrations que l'heureux moment du retour d'exil des plus jeunes qui vont témoigner de ce qu'ils ont vécu.

Mais je ne veux pas raconter une seule histoire. Il s'agit avant tout d'évoquer la capacité d'êtres humains isolés, en difficulté à tous les endroits, dans l'adversité la plus folle, à se rassembler. Cela passe par des phases de reconnaissance, de tolérance, d'adoption, avant de constituer une force collective.

Alors, les cœurs et les corps isolés vont se rassembler pour créer une meute, puis devenir un groupe. Ce groupe, on ne sait pas d'où il vient et on ne sait pas où il va, mais on va le suivre dans ses moments de commémoration, où les jeunes et les anciens se retrouvent autour de l'histoire collective, des souvenirs.

Ce retour de l'harmonie, je souhaite qu'il coïncide avec le recours jubilatoire aux ficelles traditionnelles du spectacle vivant, ce qu'on appelle la magie du théâtre, par le jeu des espaces au plateau, des lumières...

Pour que la bascule opère entre chaos et harmonie, je travaille aussi avec la capacité d'interprétation des artistes sur scène. En effet, je demande aux danseurs et aux musiciens de jouer des personnages dans la première partie du spectacle et de tendre progressivement vers l'interprétation de leur propre vie, comme si chacun finissait par jouer son propre rôle. L'effet escompté est qu'au moment du retour à l'harmonie, le

public perçoive que nous sommes dans une recherche d'authenticité.

Cette bascule sera soit progressive, soit très radicale. Puis, le fossé entre le public et les acteurs, danseurs, musiciens s'effacera pour que l'espace du théâtre redevienne une agora où l'on échange à égalité, dans l'idée-même des droits culturels. Le temps du spectacle devient le temps du plaisir d'être ensemble, avec de la malice, des concours de fous rires, une fausse fin, de faux saluts... A la fin, il n'y a plus de différence de statut et peut-être qu'on finit par manger et danser tous ensemble.

Nous participerons donc à un véritable banquet ?

Il aura lieu dans une forme symbolique. Ce sera en tout cas un banquet rêvé avec le public, accueillant, hospitalier. J'aimerais que chaque soir, on se pose ensemble la question de sa signification : ce serait quoi votre banquet des merveilles ? Est-ce qu'on y convie ceux qui sont partis ? Est-ce qu'on y construit l'avenir ? Est-ce qu'on y rêve d'un futur meilleur ? Est-ce que c'est ce qu'on y mange qui compte ?

Je ne pense pas que la nourriture aura sa place sur scène, mais l'idée-même du bonheur de cuisiner pour un autre m'intéresse. Car ce qu'on aime quand on se rassemble, c'est de manger ensemble, de boire un verre... Convier quelqu'un à table, c'est lui dire « Je t'apprécie, j'ai envie de passer ce temps-là avec toi et ce temps m'est précieux. » Et tout en mangeant, on va continuer à parler de cuisine, on va comparer nos habitudes culinaires. La Cie du Tire-Laine est d'ailleurs très attachée à la convivialité et aux plaisirs de la table. Il y a même de fameux cuistots dans l'équipe !

Ya-t-il eu un travail de préparation spécifique pour ce projet ?

En arrière-plan, il y a tout le travail que je mène depuis trente ans sur le territoire et que je développe encore davantage dans le cadre du projet CCN & Vous !. Je parle de mes interventions en entreprise ou dans le milieu du soin : j'ai envie d'aller retrouver la force du plateau, chargé de ce que m'ont transmis ces personnes.

Pour porter plus loin l'universalité de la démarche, j'ai été accueilli en résidence pour des immersions auprès de publics spécifiques. Notamment à la MPAA (Maison des Pratiques Artistiques amateurs), auprès de populations qui se savent exclus : des exilés LGBT, des personnes handicapées, des migrants sans papier. Ou encore, en résidence de territoire à Toulouse grâce à la cie Samuel Mathieu, dans des centres d'accueil pour femmes SDF, comme le Petit Salon de l'association Espoir...

Je suis à chaque fois accueilli dans la joie et la générosité. On échange nos danses, bien sûr, mais aussi des chants, des recettes de cuisine... Toutes ces rencontres me font à chaque fois mesurer la capacité à s'émerveiller, à donner, à partager des gens qui pourtant vivent des histoires difficiles.

Puis, avec les danseurs, nous avons suivi une formation spécifique autour du théâtre avec Jean-Marie Perinetti, dans la pure tradition de la vision de Jacques Lecoq, pour chercher un autre langage, trouver nos personnages, notre propre raison d'être au plateau et enfin développer notre capacité d'improvisation.

On s'est aussi emparé de la question de la diversité des langues : langues parlées mais aussi langage corporel, en passant par le gromelot... J'aimerais rendre palpable la difficulté de l'étranger qui est dans un pays qui ne partage pas sa langue, mais qui parvient quand même à se faire comprendre, par d'autres moyens de langage.

Un dernier travail spécifique est bien sûr celui que j'ai mené autour de différentes origines de la danse et des rythmes, grâce à des échanges menés à Kinshasa ou encore à Agadir. Je suis allé à la découverte de danses rituelles, de transes, des danses qui rassemblent. A Toulouse aussi, les réfugiés afghans, érythréens, iraniens, que j'ai rencontrés dans des squats, m'ont appris des chorégraphies incroyables, le coupé-décalé, l'ahwach, le dabke, des danses qui m'ont obligé à déplacer totalement mes idées reçues sur le rythme et la manière de se mettre en mouvement.

En écho à l'attention portée à l'autre, qui est l'un des axes forts du spectacle, le projet intègre-t-il une réflexion sur l'éco-responsabilité ?

Tout à fait, cela fait partie intégrante du projet de s'inscrire dans une démarche plus raisonnée, plus responsable. L'idée est de réutiliser un maximum d'éléments de décors existants pour la scénographie et surtout d'utiliser des costumes issus de la seconde main, ce qui n'est pas anodin quand on vient de Roubaix, une ville emblématique de l'histoire du textile. Nous réutiliserons notamment une robe mythique de Carolyn Carlson, en clin d'oeil et hommage à l'histoire du Ballet du Nord. Avec Chrystel Zingiro, cheffe costumière du CCN, nous partageons ce désir de recycler. Ce sera également le cas de la toile noire, assemblage de vêtements sombres qu'avait réalisé Tormod Lindgren pour le quintet *Donc* de la cie MAD.

Il s'agit aussi de recycler l'expérience humaine. C'est le savoir-faire du danseur et du musicien. C'est réutiliser toutes les expériences vécues, toutes les rencontres effectuées pour les rendre universelles, pour qu'elles servent à d'autres.

Propos recueillis en juin 2024

SYLVAIN GROUD, directeur artistique et chorégraphe



© Loic Seron

Diplômé du CNSMD de Paris, Sylvain Groud commence sa carrière aux côtés de Gigi Caciuleanu puis d'Angelin Preljocaj. Lauréat du Concours International de Paris avec sa première chorégraphie, il poursuit son travail de création autour de deux grands axes : les pièces in situ et la relation entre la musique et la danse. Avec sa compagnie MAD, il crée plus de 30 pièces entre 1994 et 2018.

Cette même année, il est nommé à la direction du Ballet du Nord, CCN Roubaix Hauts-de-France et crée le spectacle participatif *Let's Move !* et le duo *Dans mes bras*. En 2019, il crée *Métamorphose* puis *Adolescent*, une première collaboration avec Françoise Pétrovitch.

En 2020, en réaction à la crise sanitaire, il crée la pièce *4m2* au Grand Bleu à Lille. Elle sera ensuite présentée dans des théâtres labellisés Scène Nationale et des festivals de danse mais aussi dans des lieux non dédiés : collèges, EHPAD, commerces...

Depuis 2020, il collabore de manière régulière avec le vidéaste Léonard Barbier-Hourdin pour la création de films chorégraphiques. Ancrés sur le territoire des Hauts-de-France, ces projets impliquent pour la plupart les habitants de la région : *Symbiose, réveil sur le terril* (avec 80 amateurs), *Huis Clos* (carte blanche proposée par le musée du Louvre-Lens), *Bouge ton Bassin* (pour les 10 ans de l'inscription du Bassin minier à la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO) ...

À l'automne 2021, il crée deux duos chorégraphiques : *L'autre* et *Lorsque l'enfant était enfant*.

Sa dernière création, *Des chimères dans la tête*, a été créée en 2023 et est actuellement en tournée.

YANN DENEQUE, saxophoniste et directeur de la compagnie du Tire-Laine



Issu du Conservatoire de Roubaix, Yann Deneque passe ses trois médailles d'or (saxophone, solfège et musique de chambre) et est lauréat de plus d'une dizaine de concours internationaux, tout cela avant ses 17 ans !

Dès lors, il arrête le classique et rencontre Nono Van Lancker, «accordhédoniste», fondateur de la Cie du Tire-Laine et intègre pleinement celle-ci en 2001. S'ensuivent de multiples projets musicaux au sein de la compagnie dont le Taraf Dékalé et Swing Gadjé ainsi qu'avec de nombreux partenaires comme le Prato, le Bateau Feu, Lille 3000, la compagnie Melting Spot, la Condition Publique... Il enseigne au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne pendant plus de 10 ans. En janvier 2021, il devient directeur de la compagnie du Tire-Laine.

Il travaille en sideman sur plus de 35 albums (chanson, jazz, musique du monde, electro) en tant qu'interprète, compositeur ou arrangeur, avec des musiciens tels que René Lacaille, auprès de qui il croise la route de nombreux musiciens : Vincent Segal, Cyril Atef, André Minvielle, Loïc Lantoin, les Barbarins Fourchus, Denis Péan, Bob Brozman, Karim Ziad, Hassan Boussou, le Taraf d'Haidouks, les «Origines Contrôlées», Mouss & Hakim, Jacques Trupin de Artango... Il part en tournée avec la Rue Ketanou et rencontre Leila Martial en 2019 avec qui des projets sont en cours. Il part à New York en 2005 pour travailler avec David Krakauer. Il noue une amitié musicale particulière avec Flavio Boltro depuis 2014, chacun s'invitant dans ses projets respectifs depuis cette date.

Artiste prolifique, passionné par toutes les musiques, il se confronte aux différentes formes du spectacle vivant - théâtre, cirque, danse, arts plastiques - et à la littérature. Epris de voyages et de rencontres, il donne des concerts et des masterclass un peu partout dans le monde : Brésil, Réunion, New York, Egypte, Ouzbékistan, Palestine... En janvier 2019, la rencontre avec Sylvain Groud, chorégraphe et directeur du Ballet du Nord, inaugure un nouveau partenariat avec la Cie du Tire-Laine ; s'ensuivent des performances improvisées et la mise en musique du *Bal chorégraphique*. En 2020, en pleine crise Covid, ils créent ensemble *Le spectacle de votre rue*.

CONTACTS

SERVICE DE PRESSE ZEF

01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr

Isabelle MURAOUR | Attachée de presse

+33 (0)6 18 46 67 37

assistée de **Clarisse GOURMELON**

+ 33 (0)06 32 63 60 57

BALLET DU NORD, CCN&VOUS !

Bertille COUDEVYLLE | Responsable communication et relations publiques

+33 (0)6 03 03 01 92

b.coudevylle@balletdunord.fr

Retrouvez toutes les images, le dossier,

et les vidéos dans l'espace presse

sur notre site Internet

 [ESPACE PRESSE](#)

Soutenu par
 **MINISTÈRE DE LA CULTURE**
Culture
Patrimoine
Architecture

 Région
Hauts-de-France

VILLE DE
ROUBAIX

Nord
Le Département des 12

 **Pas-de-Calais**
Le Département

 **MÉTROPOLÉ**
EUROPÉENNE DE LILLE

 **3** hauts-de-france

 **scene**
ART & CULTURE
web.fr